

Télévision : le monde faussé qu'on nous montre

Pour nous, jeunes, ouvriers, et pour une grande partie de la population, la télé est souvent le seul moyen d'avoir une idée du monde où nous vivons.

Mais notre vie, la télé fait seulement semblant d'en parler. Si on y fait attention, on s'aperçoit qu'elle évite soigneusement de nous donner vraiment la parole. S'il est question d'ouvrier, c'est pour annoncer des licenciements, de quoi nous démoraliser. Il n'est jamais question de l'utilité de l'ouvrier, de la simple mère de famille. Notre travail est pourtant aussi indispensable que celui d'un médecin ou d'un artiste.

Le journal télévisé nous est présenté comme une cérémonie pour initiés. Il est impossible de comprendre le fond des problèmes, à moins de lire des journaux, des livres, de bénéficier d'une culture. On nous balance chaque jour trois ou quatre pièces du grand puzzle de l'histoire et du monde. Comme si on voulait que la population se dise : *"je dois être trop bête pour comprendre, il n'y a qu'à faire confiance à ceux qui dirigent"*.

Pourtant, dire les choses simplement, franchement, certains sketches des *"guignols"* montrent que ce serait possible.

Par contre, la télé réussit à nous faire tenir en haleine devant de soi-disant événements d'actualité qui sont complètement fabriqués : le Tour de France, le Paris-Dakar ne sont que de grosses affaires dont le propriétaire est la famille capitaliste Amaury, qui possède le journal L'Equipe.

Alors, peut-on au moins regarder les divertissements sans trop se méfier ? Pas si sûr ! Dès qu'une émission plaît un peu, on nous refait la même dix fois, cent fois. Comme si on voulait en faire une drogue : habitué à une formule, on y prend goût, on est tenté d'en reprendre. Mais une fois l'écran éteint, l'effet produit s'en va aussi vite.

Les présentateurs, les invités sont toujours les mêmes. La télé fonctionne comme une grande famille. Il suffit d'appuyer sur le bouton, et la voilà, accueillante. Comme une famille, elle est pleine de problèmes. Et ce qui est fascinant, c'est qu'ils se règlent tous, alors que dans la vie, on en voit rarement le bout.

Finalement, la télé refait un monde un peu moins moche que le vrai. Et c'est sans doute

pourquoi elle est tant regardée : 1,26 milliard de postes sur la planète, un poste devant les yeux de chaque habitant.

Ce succès intéresse aussi ceux qui nous dirigent. Les patrons qui possèdent TF1 (Bouygues et la Société Générale), Canal + (Vivendi-Générale des Eaux) ou M6 (Lyonnaise des Eaux), nous inondent de feuilletons où les héros sont des flics. Des flics qui sont souvent des modèles de psychologie, de sensibilité, de capacité à démêler humainement les pires situations. Un acteur comme Roger Hanin (Navarro) touche 2,4 millions de francs par épisode, pour nous jouer cette fable.

Les malfrats les plus dangereux ne sont pas ceux après lesquels courent les policiers des feuilletons. Ce sont les grands patrons, les banquiers, qui possèdent à la fois les usines où ils nous exploitent, les richesses qui en sortent, et les chaînes de télévision avec lesquelles ils nous endorment, nous calment à dose quotidienne.

Cette télé filme le moindre acte de violence dans les cités, mais ne s'intéresse jamais à la violence quotidienne imposée par les patrons dans des milliers d'usines. Et c'est ainsi qu'après une dure journée, la télé peut paraître apporter du repos, un répit. Pour des milliers de gens seuls, elle est même l'unique compagnie.

La télévision pourrait être un outil merveilleux pour éveiller des millions de gens : apporter largement la culture, le goût de la découverte, les moyens de la compréhension. Mais il faudra qu'elle soit arrachée de ses mains actuelles et mise au service des opprimés. Elle sera un magnifique moyen d'échange, de compréhension, et d'enrichissement des peuples. On y verra alors des hommes et des femmes du peuple adultes, capables de décider pleinement de tout ce qui concerne notre vie, au lieu que ce soit réservé aujourd'hui à quelques élites fortunées.